

Is s'appelaient Paul-Antoine Casalta, Bernard Croce, Ours-Marie Franceschi, Jean Isola, Pierre-Marie Semidei...

Le 28 septembre 1943, ces jeunes francs-tireurs de Sorbu ont trouvé la

mort sur la route qui mène de Querciolo à Sorbu, victimes d'une mine que les Allemands avaient placée à un barrage. Le plus jeune d'entre eux avait 16 ans. Ils étaient les amis de Jean-Etienne Albertini, maire de Sorbu Ocagnanu, qui n'a pas oublié et ne veut en aucun cas que l'on oublie. Cette stèle du souvenir, c'est pour eux que la commune l'a voulue. Et pour tous les francs-tireurs du village casinçais si cher à son premier magistrat qui a retracé avec sincérité les combats contre l'occupant italo-allemand de 1942 à 1943, jusqu'à la libération de la Corse le 4 octobre 1943.

Récit d'un dur combat

On peut dire que l'émotion était au rendez-vous de la cérémonie inaugurale de la stèle érigée au lieu-dit « I Gaïtani » de Querciolo, en plaine du village de Sorbu Ocagnanu. Et c'est le maire, Jean-Etienne Albertini, qui en a été le dispensateur, pour être à ce jour, le dernier témoin d'une guerre qui a meurtri la jeunesse de la commune. Il raconte : « Le 8 septembre 1943, l'Italie capitule, l'ennemi d'hier, ami aujourd'hui. A partir de cette date, nous avons reçu ordre des chefs de la Région de désorganiser et d'empêcher que les éléments de la 90^{ème} division panzer débarquant à Bonifacio rejoignent Bastia pour leur embarquement. Donc le 10 septembre 1943, l'Italie ayant capitulé, les francs-tireurs patriotes à Champlan, sur la route qui mène de Folelli à Orezza, sous les ordres de Bébé Arrighi, grande figure de la Résistance corse, cernent les Allemands là où ils sont cantonnés. Le combat s'engage immédiatement : les Allemands tentent de rejoindre leurs postes de combat mais ils sont abattus par les patriotes.

Bébé Arrighi somme les survivants de capituler, ce qu'ils font en arborant le drapeau blanc. Brusquement, des renforts allemands arrivent, les francs-tireurs se replient, non sans avoir auparavant criblé de projectiles un camion qui tombe dans la rivière où gisent des morts et des blessés. Les Allemands atteignent le dépôt d'essence sous la protection de deux engins chenillés et, durant toute la journée, ils sont harcelés sur tout le front. L'ennemi, qui reçoit des renforts de chars, a laissé sur place de nombreux morts, des dizaines de blessés, 11 endommagés, mais hélas, nous avons à déplorer, tué à son poste de combat, notre camarade franc-tireur, Guillaume Bellucci de Pruno.

Les 12 et 13 septembre, le combat continue dans la vallée de Champlan et Fiumalto. En même temps, le 12, nous recevons ordre de nos chefs hiérarchiques, de harceler par tous les moyens à notre disposition les convois allemands qui remontent de Bonifacio pour embarquer à Bastia.

Compte tenu des renseignements reçus sur les mouvements de la 90^{ème} division panzer, le 13 septembre, nous sommes 23 patriotes, éprouvés mais encore motivés et courageux, qui, sous les ordres du Commandant Orlanducci, décidons, après avoir combattu

MEMORIA / PAR JACQUES PAOLI

HOMMAGE AUX RÉSISTANTS

A Sorbu Ocagnanu, à l'initiative du maire, Jean-Etienne Albertini



Honneur aux 23 patriotes résistants de Sorbu - Ocagnanu - Querciolo, armés de mitrailleuses, mitraillettes et grenades. Ils ont attaqué ici même, le 13 Septembre 1943, un convoi de l'armée allemande, 17 camions venant du sud de la Corse. Les dégâts causés aux hommes et au matériel neutralisèrent le convoi.

à Champlan, de tendre une embuscade au lieu-dit "I Gaïtani", pour en découdre avec les Allemands.

Nous sommes alors munis de mitraillettes Sten, de fusils et de grenades défensives, mais surtout de deux mitrailleuses, la première servie par Simon-Pierre Orsini, ayant à ses côtés Dominique Paoli comme chargeur, et la deuxième servie par Jean-Jacques Franceschi (décédé le 28 janvier dernier) aidé par Xavier Casabianca, mort au front en 1944.

Pour éviter toute surprise, il y a un guetteur aux avant-postes sud et un guetteur au nord du dispositif. Tous deux ont pour mission de nous prévenir dès qu'un convoi sera en vue.

Nous ne devons attaquer que s'il s'agit d'un convoi de 2 à 3 véhicules. Vers 16 heures, l'un des guetteurs nous signale un convoi en vue sur les hauteurs de la route de Saint Pancrace, à Querciolo. Nous laissons le convoi s'infiltrer dans notre dispositif, puis on ouvre le feu.

Seulement, il ne s'agissait plus de trois camions mais de dix sept camions de transports de troupes. Nous voilà donc face à face; les Allemands qui ripostent au mortier et à la mitrailleuse éprouvent des difficultés à s'organiser, car de notre côté, Jean-Jacques Franceschi et Simon-Pierre Orsini, avec leurs mitrailleuses, sort d'une effi-

cacité redoutable, prenant d'enfilade les véhicules et leur infligeant rapidement des dégâts importants.

Des grenades sont lancées à l'intérieur des camions. Les francs-tireurs tiennent bon. Fiers des traditions corses, ils ne voulaient pas subir. Ce fut un combat dur.

A l'arrivée des chars qui se mettent en position de tir face à notre dispositif, ils ont ouvert le feu. Mais ils ne savaient pas ce qu'ils avaient devant eux. Nous avons alors reçu l'ordre du Commandant Orlanducci de nous replier. Les Allemands avaient laissé sur le terrain de nombreux morts et blessés. De notre côté, et par miracle, aucune perte n'était à déplorer. Notre mission était accomplie. Dans les heures qui suivirent le village de Sorbu subit un bombardement intensif par les Allemands, sans conséquence humaine heureusement ».

Inscrire le souvenir dans la pierre

L'inauguration de la stèle a donc été l'occasion pour le maire de revivre avec fierté et vive émotion ces moments douloureux. Une cérémonie dédiée au souvenir pour rendre hommage et gloire aux francs-tireurs patriotes de Sorbu Ocagnanu-Querciolo, Fiumalto Casinca, hauts-lieux de la Résistance corse.

Une gerbe était ensuite déposée au monument aux morts du village où sont gravés les noms de ceux qui ont donné leur vie pour la liberté. Un moment important pour Jean-Etienne Albertini : « Ceux qui, comme nous, se sont donnés pour devoir de faire revivre l'exaltante épopée de la Résistance, alors que plus d'un demi-siècle s'est écoulé, savent à quelles difficultés nous nous heurtons, car des millions d'êtres humains portent en leur coeur et dans leur chair les terribles

séquences de ces tragédies. Je veux donc m'adresser aux jeunes générations pour qu'elles méditent et se souviennent que si elles sont de ce monde et libres c'est aussi et beaucoup grâce au sacrifice de ces combattants sans uniforme qui n'ont pas voulu l'occupation de notre île par l'ennemi ». Mais au-delà du souvenir, il y a l'avenir et le premier magistrat de la commune de Sorbu n'a pas manqué de s'y projeter : « Je ne voudrais pas rester seulement sur la mémoire de ces tragédies. Nous tenons à saluer ce qu'est aujourd'hui l'amitié franco-allemande, nous la devons à de grands hommes qui ont oeuvré dans ce sens de nombreuses années durant, pour obtenir un résultat qui semble bien ancré aujourd'hui et qui est un bel exemple en Europe et dans le monde entier. » Et de s'adresser à nouveau aux jeunes générations : « Qu'elles sachent que des peuples peuvent se haïr mais aussi s'aimer. Il appartient aux jeunes de prendre le relais de cette construction nécessaire à la paix ».

La stèle de Querciolo, symbole architectural d'élévation, est désormais là pour le rappeler.

